

opérées dans la villa d'Adrien ont mis au jour une quantité fabuleuse de marbres précieux. Les ronces et les broussailles qui ont envahi, depuis des siècles, les vestiges de ces temples, de ces portiques, de ces théâtres forment un contraste émouvant avec la splendeur antique de ces lieux où l'orgueil romain étalait tout son faste et où le paganisme exhibait le spectacle dégradant de ses honteuses superstitions.

Tournons maintenant nos regards vers le sud : nous apercevons d'abord le petit village de *Grotta Ferrata* situé, croit-on sur l'emplacement de la villa de Cicéron ; d'après la tradition, S. Nilus, moine grec de la Calabre, aurait construit au XI<sup>e</sup> siècle des ruines de cette villa, le monastère qui y fleurit encore et où l'office divin si célèbre d'après le rite grec. Ce couvent devint, au XV<sup>e</sup> siècle la propriété du cardinal Julien de la Rovère qui devint pape sous le nom de Jules II. Ce pontife le munit de tours et de fossés qui se voient encore. Mais ne nous attardons pas dans la paisible solitude de la *Grotte Ferrée*, d'autres points de vue sollicitent notre admiration. Voici devant nous, au sud-est, le célèbre *Monte Cavo* qui joue un si grand rôle dans la littérature latine. C'est du sommet de cette montagne, haute de 3130 pieds, que " les dieux " contemplaient les armées, la Ville, les camps et les mouvements des batailles.

*At Juno ex summo, qui nunc Albanus habetur  
(Tunc neque nomen erat, neque honos, aut gloria monti)  
Prospiciens tumulo, campum spectabat, et ambas  
Laurentium, Troimque acies, urbemque Latini.*

(Enéide, XII, 134).

C'est sur le *Monte Cavo* que, dans la suite, fut construit le temple de Jupiter *Latiaris* ; les tribus latines, les Romains à leur tête, s'y assemblaient une fois l'année pour immoler des victimes au dieu tutélaire de la nation ; là aussi se rendaient les généraux romains après avoir remporté une éclatante victoire et reçu les honneurs du triomphe. Pour donner plus de lustre à ces cérémonies, on avait établi une *via triumphalis* qu'on voit encore et que les pas de votre humble correspondant ont foulé plus d'une fois.

Le temple de Jupiter *Latiaris* n'existe plus, mais à sa place s'élève un monastère plus beau dans son austère simplicité que ne l'était l'éblouissant édifice qui domina le Latium. Ah ! qu'il est consolant d'entrer dans la modeste église des Pères *Passionnistes* et d'adorer en silence le vrai Dieu qui se plaît à demeurer avec nous dans l'étroite enceinte du tabernacle ! Que le cœur est rempli de reconnaissance en songeant qu'en ces lieux où coulait le sang des victimes, un autre sacrifice s'accomplit, un sacrifice pur et immaculé qui sera offert sans interruption jusqu'à la consommation des siècles ! O triomphe mille fois plus glorieux que ceux d'autrefois !... Assis sur les décombres de ce temple fameux, contemplant cette Rome lointaine et jetant un regard sur son passé, comment ne pas s'émouvoir à la vue de l'ancienne métropole du monde ; comment ne pas méditer sur le néant des grandeurs humaines en face des ruines de la plus puissante civilisation de l'antiquité ? Le paganisme qui régna en maître dans toute l'étendue du grand empire romain n'est plus qu'un nom, ses autels sont en poussière, ses cérémonies n'existent plus que comme un souvenir des folies de l'orgueil déifié ; une pompe paisible, des

triumphes pacifiques, des rites augustes ont pris leur place ; la croix du Christ surpasse en éclat l'aigle des Césars ; la capuce et le voile ont éclipsé la couronne d'or et la guirlande de lauriers ; le chant des religieux a succédé aux gémissements des vaincus et aux cris de mort des vainqueurs. Dans la Ville Eternelle, siège sur un trône indestructible un vénérable vieillard dont la voix est écoutée comme un oracle du ciel par plus de 200 millions d'hommes, ses légions parcourant l'ancien et le nouveau monde, ses armes ne sont pas matérielles, et pourtant c'est en vain qu'on élève contre lui l'étendard de la révolte, les vagues de l'impiété et de la révolution sans cesse soulevées se brisent contre la barque dont il est le pilote fidèle, il peut leur dire comme Celui qui a marqué les limites de l'Océan : " Ici tu briseras l'orgueil de tes flots ! "

Mais, sans nous arrêter davantage à ces considérations qui s'imposent naturellement à notre esprit, continuons l'inspection de ces lieux qui servirent de théâtre aux orgies païennes et qui sont maintenant purifiés, sanctifiés, renouvelés par la main régénératrice de la Religion. Gravissez avec moi le *Monte Cavo* et, du haut de cet observatoire, vous découvrirez une immense étendue de pays ; le soleil y verse une lumière éblouissante ; la nature y étale à l'envi ses richesses et ses splendeurs ; les champs couverts de moissons dorées, les forêts d'oliviers, les vergers, les vignobles s'y succèdent à perte de vue ; au loin, aux limites extrêmes de ce vaste horizon, la Méditerranée semble confondre avec la voûte céleste l'azur de ses ondes. Au milieu de ce panorama si varié plusieurs détails arrêtent le regard. Voici à droite le classique lac *Albano* qu'on suppose être contenu dans le cratère d'un volcan éteint et qui, vu de cette hauteur, semble n'être qu'un petit étang tandis qu'il a sept milles de circonférence. Ses bords sont élevés et presque perpendiculaires, ses eaux claires comme le cristal sont, paraît-il, très-dangereuses. On raconte qu'un élève du Collège Anglais eut un jour la témérité de se risquer dans un frêle esquif sur sa surface perfide, il fut tournoyé pendant quelque temps et tout à coup englouti pour ne plus reparaitre. Un *emissarius*, établi vers l'an de Rome 358, d'après un ordre de l'oracle de Delphes, existe encore, monument singulier de l'industrie et de la superstition des Romains. Sur le côté sud du lac s'étendait autrefois, en une ligne prolongée, comme le nom l'indique, la cité d'*Albe-la-Longue* dont pas un vestige ne reste.

À gauche, à une certaine distance de la ville moderne d'Albano, on voit un autre lac plus petit mais non moins célèbre que le précédent, celui de *Nemi* ainsi appelé du *Nemus Dianæ* ou bosquets sacrés qui ombrageaient ses bords :

*Vallis aricinae sylva procinetus opaci  
Est lacus antiqua religione sacer ;  
Hic late Hippolytus, furis direptus equorum.* [OVIDE]

Ce site délicieux fut le séjour favori de plusieurs empereurs romains. Trajan érigea au centre du lac un palais d'une forme singulière et d'une dimension colossale. Il fut construit du bois le plus solide, joint par des clous de fer et d'airain et tout couvert de plaques de plomb. L'intérieur était décoré avec un luxe tout à fait oriental ; les bords du lac étaient transformés en jardins, ils offrent aujourd'hui encore un aspect